

Carte de Lancier Saint Briac des ingénieurs géographes

La création des ingénieurs géographes date de 1696. Initialement, ils sont chargés de faire les plans des places fortes du Royaume, puis les plans des batailles. En 1761, ils sont rattachés au Dépôt de la guerre, chargé de recueillir et conserver les archives historiques, les mémoires militaires, les plans et les cartes. En 1777, ils prennent le nom d'« ingénieurs géographes du Roi ». Il y a alors un ingénieur en chef, quatre brigadiers, un colonel, quatre capitaines et six lieutenants, en tout une trentaine de géographes. La plupart ont travaillé avec les Cassini quelques années auparavant ou sont des ingénieurs des ponts et chaussées (école créée en 1747).

La guerre de Sept Ans (1756-1763) a montré une fois de plus que la Bretagne était en première ligne avec les débarquements anglais et qu'une bonne connaissance des lieux accélérât les déplacements de troupe. On demande alors aux ingénieurs de faire la carte des côtes du Royaume, ce qu'ils réalisent de 1772 à 1785 sous la direction de Mr le comte d'Hérerville, directeur des camps et armées, avec la direction technique de Villaret¹. En 1773, les ingénieurs Calon, Goguelat et Ramond sont basés à St Briec et réalisent la cartographie de la côte de Bretagne Nord. Vers 1776, ils sont à Saint Briac.

Les cartes

Les cartes réalisées sont de grande taille (environ 1,6m x 1m) et effectuées à grande échelle (6 lignes pour 100 toises, 1/14 400). La carte suit la côte avec une profondeur de deux lieux.

Ces cartes, à la différence de celles de Cassini, ne vont pas être imprimées et diffusées largement, mais elles vont être gardées secrètes et tirées à très peu d'exemplaires. Elles sont donc peu connues. Les cartes des côtes bretonnes sont gardées au Service historique de l'armée de terre au château de Vincennes. Pour notre région, il y en a une carte de St Jacut à la Rance qui descend jusqu'à Ploubalay et une autre de la Rance à Rotheneuf, qui descend

¹ Berthaut Henri , Les ingénieurs géographes militaires (1624-1831) étude historique, Service géographique de l'armée, Paris (1902)

jusqu'à St Suliac (cote J10C 298 folio 4,6). A côté des cartes, le SHAT conserve aussi les mémoires² utilisés pour la réalisation de ces cartes.



Figure 1 Levé à la planchette (1751)

Il faut imaginer le déplacement de l'équipe de cartographes dans des lieux difficiles d'accès tout au long de la côte, sans route bien tracée, sans capacité d'hébergement, dans la méfiance des populations locales qui craignent pour leurs impôts et qui pour la plupart ne parlent pas bien le français. On fait d'abord la triangulation et on essaie de retrouver celle de Cassini effectuée vingt ans plus tôt. Les ingénieurs font les relevés avec une planchette, une boussole et une chaîne d'arpenteur. L'été, on fait les mesures sur le terrain et l'hiver, on met en forme les données.

Les routes, les chemins et les cours d'eau sont indiqués. Les villages et les maisons sont dessinés en carmin. On a donné l'impression du relief par la présence de hachures. La zone de landes est indiquée par L. Les haies, les vergers et les bois sont indiqués de façons différentes. On ne voit pas le calvaire des marins³ ni la Chapelle de l'Épine⁴ ni le moulin de Rochegoude. On voit par contre très bien les postes de garde, le moulin de la Houle, le château et le parc de Pontbriand, les nombreuses salines ainsi que Belévent près du bourg.

² Mémoires historiques 1090-1094 SHAT

³ Le calvaire des marins et le moulin de Rochegoude apparaissent sur le cadastre de 1828

⁴ La chapelle de l'épine est rénovée en 1688 après la découverte de la statue de la vierge mais abandonnée, elle est rebâtie en 1833.

Certaines inscriptions se sont malheureusement effacées (Saint Briac, Port du Bechay, Anse de la ...à plage de la garde Guérin, moulin de la marche). D'autres appellations ne sont plus utilisées (Pte de la fenêtre et Pte des aiguillons sur l'île Agot, Anse de la roche rouge (?)).

Une difficulté supplémentaire est apparente sur cette carte : comment nommer les lieux géographiques quand on n'est pas du pays ? Il faut aller demander aux recteurs ou aux seigneurs locaux le nom des caps, des criques et des hameaux, avec les erreurs d'interprétation et les orthographes variables. En voici une liste à titre d'exemple

Terme de la carte	Terme actuel
Le marchi	Ville es marquet
La Negra	La Négrais
Ville au trigou	Ville aux Trigots
Le Chamfleure	Chamfleury
Le Haupia	Le Veaupiard
La ville aux Ceshes	Ville aux Sene
La ville	Ville aux Samsons
La rue	La rue Josse
Elain	La ville es Mariniaux (?)
Heurtey	Heurley

Il est intéressant de comparer ces noms avec ceux qui seront utilisés cinquante ans plus tard dans le premier cadastre (1828). Les noms de ce cadastre sont très proches de ceux qui sont encore utilisés de nos jours. Les géomètres du cadastre sont restés sur place beaucoup plus longtemps que les géographes, ils ont parlé avec les propriétaires et ont appris eux même les noms des lieux, ce que n'ont pu faire les ingénieurs géographes...

Ce qui ne retire rien à la beauté et à la précision de cette carte.

MK- 04/2020